NAPOLÉON III A BADE.

L'Empereur a quitté Paris ce matin 15 juin, à 7 heures, pour se rendre à Bade.

Sa Majesté est arrivée à quatre heures et demie à Strasbourg. Bien que Sa Majesté voyageât dans le plus strict incognito, une foule immense stationnait depuis la gare jusqu'au pont de Kehl. Les fenêtres étaient pavoisées, les bouquets pleuvaient dans les voitures, les acclamations les plus enthousiastes saluaient le passage de Sa Majesté. A la gare de Kehl, l'Empereur a trouvé S. A. R. le prince Guillaume, accompagné de son frère, S. A. R. le Grand-Duc de Bade, pour le recevoir et conduire Sa Majesté jusqu'à Bade. En arrivant à Bade, l'Empereur a été reçu par S. A. R. le Grand-Duc de Bade et S. A. la princesse Marie, duchesse de Hamilton. L'Empereur est monté en voiture avec S. A. R. le Grand-Duc de Bade, qui a conduit Sa Majesté jusqu'à son hôtel. En traversant la ville et la promenade, l'Empereur a rencontré l'accueil le plus sympathique.

" Bade, le 17 juin 1860.

" Hier soir, à son arrivée, l'Empereur a reçu la visite de S. A. R. le prince régent de Prusse.

Sa Majesté est allée passer le reste de la soirée chez S. A. R. la grande-duchesse de Bade. Ce matin, Sa Majesté a reçu successivement les visites de S. M. le roi de Wurtemberg, de S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, de S. M. le roi de Hanovre, de LL. AA. le duc de Nassau et le prince de Hohenzollern. A trois heures et demie, l'Empereur est sorti pour rendre aux têtes couronnées les visites qui lui avaient été faites. Ce soir, un grand dîner réunit au château neuf, chez le Grand-Duc, l'Empereur et tous les souverains, princes et princesses qui se trouvent en ce moment à Bade. "

" Bade, 17 juin 1860.

" Ce matin l'Empereur a reçu la visite de S. A. R. le duc de Saxe-Weimar et de S. A. le prince de Fürstemberg. A cinq heures il y a eu grand dîner au château ducal. Ce soir Sa Majesté part à dix heures et doit arriver vers dix heures du matin à Paris."

" A 1 heure de l'après-midi, l'Empereur a reçu la visite des princes étrangers, à la Villa-Stéphanie ; quatre cent-gardes, en grande tenue, se sont placées en faction sous la marquise du vestibule, et le défilé des équipages a commencé. L'Empereur n'avait fait qu'une seule exception en faveur du roi de Wurtemberg, le doyen des souverains de l'Europe, qu'il était allé voir le premier. Les rois et grands ducs ont été introduits successivement par les généraux de Failly, Fleury et par le Chambellan de service. Les visites ont duré 15 à 35 minutes chacune ; puis l'Empereur reconduisait lui-même chaque souverain. A 3 heures, cette cérémonie était terminée.

" A 4 heures, l'Empereur a rendu sa visite au prince régent de Prusse. "

Voici, d'après le *Times*, le texte de la déclaration de don Juan de Bourbon :

AUX CORTÈS.

L'abdication que mon frère Charles-Louis a faite de ses droits à la couronne d'Espagne, et qui est contenue dans son manifeste daté de Tortosa, 29 avril de la présente année, m'oblige à revendiquer les droits de sa famille et ceux que j'ai personnellement au trône de mes ancêtres.

Décidé à les maintenir, ainsi que le principe de légalité sur lequel ils reposent, je ne permettrai point qu'il soit fait appel aux armes pour qu'ils triomphent, et je ne souffrirai pas non plus que ce noble sang espagnol soit de nouveau répandu au service de cette cause.

Je mets ma confiance dans la divine providence ; j'ai foi dans la droiture et le patriotisme des espagnols et dans la force des circonstances.

Je ne désire point monter au trône en faisant des victimes sur les degrés qui y conduisent. Je ne veux y monter qu'avec la conviction générale que c'est par la légalité que l'ordre sera établi, qu'avec lui le pays prospèrera et marchera dans la voie du progrès, conformément aux lumières du siècle.

J'envoie ce manifeste aux Cortès afin qu'il parvienne ainsi à la connaissance de la nation.

Londres, 2 juin 1860.

JUAN DE BOURBON.

Le journal *l'Ordre et la Liberté* de Caen a reçu du R. P. Séraphin, supérieur du couvent de Sainte-Paix, la lettre suivante, tendant à rectifier un fait contenu dans des correspondances de Naples qui ont été reproduites dans la plupart des journaux.

Monsieur le rédacteur,

Une correspondance de Naples, insérée il y a quelques semaines dans votre feuille, accuse les PP. Franciscains-Observantins de la Gancia de Palerme, d'avoir fait de leur couvent un arsenal pour les insurgés, et de s'être battus avec eux contre les troupes royales. Treize, disait-on, avaient été tués, et les autres faits prisonniers. Nous pensons que vous serez heureux, ainsi que l'estimable rédacteur de la *Gazette de Lyon*, d'apprendre que vous avez été mal informés. Les renseignements que nous avons pris nous permettent d'affirmer que ces assertions sont inexactes ; pas un religieux n'a été tué ; pas un n'a été pris les armes à la main.

" Voici les faits tels qu'ils se sont passés. Le couvent de la Gancia étant tout voisin du port, les religieux, depuis plusieurs années, en avaient cédé l'étage inférieur, auquel on accédait en dehors du couvent, à des marchands qui en avaient fait des magasins. Les révolutionnaires y ont introduit furtivement des armes et des munitions ; puis, y ayant entré, ils s'emparèrent du couvent à l'improviste et en fermèrent les portes, sans que les frères s'y pussent opposer. Les troupes royales forcèrent l'entrée et firent prisonniers tous ceux qu'ils trouvèrent, entre autres les religieux, qui étaient au nombre de quarante-huit, et qui furent trouvés tous sans armes, ayant été purement passifs et seulement victimes de la violence des rebelles. Aussi, dès que l'enquête eut été commencée, dix-sept furent tout d'abord rendus à la liberté, et, parmi eux, tous les supérieurs du couvent. Quand on nous a envoyé ces renseignements, les choses en étaient là, et on attendait la fin de l'enquête pour relâcher les autres religieux, sur lesquels ne pesait absolument aucune charge.

" Nous vous garantissons la vérité de ces faits, et nous attendons de votre loyauté que vous voudrez bien insérer cette rectification dans votre prochain numéro.

" Agréez, etc. P. SÉRAPHIN,

" Supérieur du couvent de Ste-Paix. "

La TROISIEME livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaire. s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W Couture.
Chez les Externes . MM. { P Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.